

Kursaal

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un procureur s'évertue
Je me ris je me ris d'eux
Le bon vin fait ma sangée
Je me ris, etc.

Que de pales Médecins
Le nez toujours sur l'ordure
Ayant en horreur le vin
Ordonnent l'eau toute pure
Je me ris je me ris d'eux
J'aime mieux le vin je jure
Je me ris, etc.

Qu'un excellent Musicien
sur un rondeau se morfond
Et qu'un mathématicien
sur un signe se confonde
Je me ris je me ris d'eux
Je sçais que ma table est ronde
Je me ris, etc.

Si quelqu'un est mécontent
d'être l'objet de ma muse
Le bon vin est mon garant
La bouteille est mon excuse
Je me ris je me ris d'eux
C'est ainsi que je m'amuse
Je me ris, etc.

LES PREMIERS



ETAIT lors d'une de nos dernières grandes manifestations nationales, en Suisse allemande.

Quatre Welsches (de Lausanne), présents le matin même de l'ouverture pour affaires professionnelles, avaient juré, en bons Vaudois, d'être les premiers au pavillon de dégustation des vins. Question d'amour-propre, direz-vous ? Certainement. Quand on a le bonheur d'habiter sur les bords du Léman, dans une ville qui se pique d'être le centre principal d'écoulement de nos vins, comment admettre que des amateurs, barbus et à lunettes, aient la virginité d'un comptoir où, pendant des mois, des connaisseurs viendraient déguster ce que le pays produit de meilleur ?

Hélas, il y avait un « crochet » ! Des ordres très sévères étaient donnés aux gardiens pour que toute personne, deux heures avant l'ouverture, soit invitée à vider les lieux. Seule dans la division, la demoiselle préposée au service du pavillon de dégustation pouvait rester et ce n'est qu'au coup de canon, que les portes d'entrée s'ouvraient.

Mais on n'est pas Vaudois pour des prunes. Après entente, l'un s'en fut auprès de la demoiselle pour lui exposer le cas et lui demander si quelque réduit ne pourrait servir pour nous loger une heure seulement.

— Mais, Monsieur, vous n'y pensez pas. Il n'y a que le « carnotzet » bien petit et tout plein de bouteilles; quatre hommes n'y pourraient loger. Ils seraient, du reste, dans une position si fatigante qu'ils n'y pourraient tenir.

Notre Vaudois insista. En cas d'« avaro », il prenait sur lui toute la responsabilité et la demoiselle serait sensée n'être au courant de rien.

Il fallait se dépêcher. Les gardiens faisaient leur devoir, et comment ! Le temps de descendre quelques marches et voilà nos Vaudois claquemurés dans un réduit obscur, installés qui sur des bouteilles, qui dans des caisses. La porte se referma et ils commencèrent à jouir d'un confort non prévu dans les Baedecker ! A chaque instant, des bruits de pas attestaient véhémentement les rondes policières et, au bout d'un quart d'heure, une grosse voix se fit entendre dans la langue de Goethe.

— Il n'y a personne, ici ?

— Non, Monsieur, je vous assure.

— C'est bien.

Les prisonniers respirèrent; manière de parler, car, littéralement, ils commençaient à étouffer.

Boum ! Enfin, le coup de canon. Aussitôt de déguerpir et d'arriver le plus naturellement du monde devant le comptoir.

— Une bouteille de Dézaley, Mademoiselle, je vous prie.

Souhaits de santé pas plus tôt échangés, qu'arrivaient au grand galop des connaisseurs de la ville

qui avaient juré d'être les premiers à déguster les vins vaudois... Adieu, Luc !

— Hergott, dit l'un deux, chavais pien dit qu'il faut toujours se méfier des Welsches !

In petto : « A la tienne, mon bon. A nous le sourire ! »

Et jamais vin ne fut si apprécié par nos quatre Lausannois !

Marc D.

IL Y A INVITATION ET INVITATION

LE jour de l'An, l'aimable pintier de l'Orme tenait table ouverte. S'y asseyait qui voulait. Voyant passer le pasteur du village, l'amphitryon court à lui :

— Vous prendrez bien une bouchée avec nous, Monsieur le pasteur ?

— Non, merci, sans compliments.

— Vous me faites chagrin, Monsieur le pasteur, c'est bien la première fois qu'on me refuse, quand j'invite.

— Oh ! bien, moi, je n'en suis plus à compter les refus que j'essuie lorsque j'invite... à aller à l'église.

LE FEUILLETON



LA FÉE AUX MIETTES

— C'est ainsi, répondit-elle, que parlent ceux qui n'aiment pas. Crois-tu qu'il soit si aisé de se séparer de l'être adoré auquel on a lié sa vie, et dont on attend son bonheur ! Que savais-je d'ailleurs si tu trouverais les ressources que t'avais un peu légèrement promises, et si tu n'aurais pas plus d'une fois besoin de l'or dont ta générosité t'avait engagé à te dessaisir pour moi ! Je te suivais donc, sans me laisser voir, dans les villes que tu habitais, toujours prête à te secourir en cas de nécessité, car les aumônes que je recevais en chemin suffisaient abondamment à ma subsistance. Quand j'appris enfin que tu étais muni d'assez bonnes économies, et que tu avais d'ailleurs ton passage franc pour Greenock, où tu dois m'épouser dans un an, selon ta promesse, à pareil jour qu'hier, touchée de cette marque de ton souvenir et de ta fidélité, je me décidai à faire route sur le même bâtiment que toi; mais pour ne pas te tourmenter d'une poursuite importune, je me cachai soigneusement à un coin de l'entre-pont, dans le sac qu'une heureuse inspiration t'a porté à sauver du naufrage, afin que je te dusse encore une fois la vie.

— Permettez, Fée aux Miettes ! il y a ici quelque chose qui m'embarrasse, et qui fait trop d'honneur à mon exactitude de fiancé pour que j'accepte vos éloges sans explication. Je ne savais point que ce bâtiment fit voile pour Greenock, et je pensais même que sa destination était ignorée de tout l'équipage.

— Cela est possible ! reprit la Fée aux Miettes, et je ne répondrais pas moi-même qu'il ne fût entré quelque erreur de sentiment dans les calculs de mon amour. Tu comprendras un peu plus tard, mon cher Michel, ces tendres surprises de la passion quand tu les auras éprouvées !

— Je le crois, Fée aux Miettes, mais nous n'en sommes pas encore là, puisque je n'ai que vingt ans, qu'une année de plus peut vous apporter des réflexions sérieuses, et que mon cœur n'est, grâce au ciel, pas plus ouvert aux impressions de l'amour, sur cette rive inconnue, qu'il ne l'était il y a deux ans sur les grèves du mont Saint-Michel, où vous faillites vous engloutir, et où vous dansâtes si bien ! Mais vous qui savez toutes choses, ne sauriez-vous pas, Fée aux Miettes, en quel endroit nous sommes si aventureusement débarqués !

— Si je me suis bien orientée, et tu ne saurais croire combien cela est difficile dans un sac, nous devons être tout à fait à l'est des îles Britanniques, à très-peu de distance d'une ville riche et bien peuplée, où tu ne manqueras pas de moyens d'existence pour réparer la perte de tes nippes et de ton argent. Quant à moi, qui avais malheureusement payé d'avance les frais de mon passage, et qui m'estime à plus de cent cinquante lieues de ma petite maison de Greenock, il faut que je renonce à y rentrer jamais !

Cette horrible perspective contrista si horriblement la Fée aux Miettes, qu'elle fut obligée de presser sa lèvre inférieure de ses deux grandes dents, et de toutes les jolies petites dents qui les séparaient, pour ne pas laisser échapper un soupir.

— Voici qui tourne bien mieux que vous ne pouvez l'imaginer, dis-je gaiement à la Fée aux Miettes; mes nippes, qui sont de peu de valeur, consistent en quelque linge que je porte dans ce havresac, et mon argent, auquel vous me faites penser, ne doit pas être sorti de cette ceinture.

En parlant ainsi je la déroulai sur le sable, et il en tomba ma bourse de vingt louis d'or.

— Prenez donc hardiment, continuai-je, et retournez sans vous fatiguer, par des voitures commodes, à votre petite maison de Greenock, pour que le faible service que j'ai voulu vous rendre deux fois en ma vie ne reste pas imparfait. Puisque nous ne sommes pas loin d'une ville, je ne suis pas embarrassé de gagner honnêtement ce qu'il me faut pour ne pas mourir de faim, et je me flatte qu'il n'y a point de charpentier dans toute la Grande-Bretagne qui ne se trouve heureux de m'avoir à ce prix; quant à cet argent, qui ne représente dans mes mains que le triste besoin des jours de paresse, il me ferait horreur si vous m'obligiez de le garder comme un avaré, pendant qu'une amie dont les conseils m'ont été si utiles, en a besoin. Prenez, prenez, je vous le répète, et ne vous mettez en peine de rien que du devoir d'exécuter les volontés d'un fiancé qui sera dans un an votre époux. C'est à cette marque d'obéissance, ajoutai-je avec une gravité burlesque, c'est à elle seule, Fée aux Miettes, que je puis mesurer la foi que j'ai mise en vos engagements, et dans la promesse que vous m'avez faite de vivre à notre ménage en femme soumise et respectueuse.

— Souffrez au moins, dit la Fée aux Miettes, qui s'était relevée en ramassant ma bourse, et qui sautillait à l'ordinaire sur sa béquille, souffrez, avant cette cruelle et dernière séparation, que je te laisse un gage de ma tendresse, dont la vue puisse adoucir ton impatience amoureuse. C'est mon portrait, poursuivit-elle, en tirant de son sein un médaillon suspendu à une chaîne. Qu'il te souvienne seulement de ne jamais l'offrir aux regards d'un homme, car je connais son funeste effet sur les cœurs; il trouble du premier abord les raisons les plus éprouvées, et ce n'est que pour toi, mon bien-aimé, qu'il est sans danger de contracter cette folie, dont la prochaine possession de ma main te guérira.

J'avoue que l'heureuse confiance avec laquelle la Fée aux Miettes débitait ces sornettes me jeta, comme à l'ordinaire, en des transports de gaieté impossibles à contenir; mais elle était si disposée à juger d'elle avantageusement, qu'elle ne s'en aperçut que pour y prendre part, dans la pensée, comme j'imagine, que c'était la délicieuse perspective de notre union qui commençait à me faire extravaguer.

(A suivre) Ch. NODIER

Grand Théâtre. — Dimanche 1er février, matinée à 2 h. 15. « La Dame aux Camélias », comédie en 5 actes de Alex. Dumas fils. Le soir, à 8 h. « L'Enigme », comédie en 2 actes de Paul Hervieu et « Mon Bébé », vaudeville en 3 actes de Maurice Hennequin.

Kursaal. — Si « Mignon » est l'opéra comique le plus goûté des Lausannois, on peut affirmer que leur opérette préférée est sans contredit « Les Saltimbanques », à l'endiable musique de Ganne.

Or, M. Wolf-Petitdemange en a fait une brillante reprise vendredi soir avec la toute charmante Mme Mary Petitdemange dans le rôle de Marion; la gracieuse Mlle Marzou, touchante Suzon, toute la troupe au grand complet, une fanfare de scène, les gendarmes blancs, et plusieurs attractions, dont « The Margats », acrobates de force de l'Alhambra de Paris.

Ce beau spectacle sera répété tous les soirs à 8 h. 30 et à la matinée dedim anche à 2 h. 30.

Il y aura foule.

Royal Biograph. — La vogue de « Tih-Minh » au Royal Biograph ne fait que grandir. Les deux nouveaux épisodes « Chez les fous » et « Oiseaux de nuit » mettent aux prises Jacques d'Athis et son fidèle domestique Placide avec les trois aventuriers qui ne reculeront devant rien afin de s'emparer du secret concernant l'héritage sacré hindou. Au programme encore : « Le repentir de Nio Jim », drame du Far-West interprété par William Hart, « Dix minutes au Music-Hall », qui représente cette semaine une nouvelle série d'attractions. Enfin la partie comique est supérieurement représentée avec « Fatty m'assiste ». Comme on peut s'en rendre compte, le prix des places n'est pas augmenté.



J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron.